



Première du 357e Plans-Fixes, le 29 novembre à 19h aux Cinémas du Grütli, rue du Général-Dufour 16, Genève.

Entrée libre

Maria Bernasconi

Les combats d'une féministe engagée

Tourné à Grand-Lancy (GE) le 31 août 2021, 48 minutes.

Interlocuteur : Elisabeth Logean

Images : Gilles Vuissoz

Son : Lionel Darbellay

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Maria Bernasconi et Elisabeth Logean

Dès les premières minutes de ce Plans-Fixes, Maria Bernasconi imprime à cet entretien filmé, conduit par Elisabeth Logean, une force tranquille matrice de ces combats politiques.

Durant plus de 26 ans, au Grand Conseil genevois puis au Conseil national, elle aura fait de la justice sociale le fil rouge de son action. Militante féministe, la voici qui lutte très jeune contre les inégalités sociales et salariales hommes-femmes, la violence faite aux femmes, la xénophobie, le racisme et le sort « réservé » aux requérants d'asile. Sans oublier de mentionner le souci que lui inspire la protection de l'environnement.

Rien, pourtant, ne la prédestinait à ce formidable engagement citoyen. Née à Lucerne au sein d'une famille de cinq enfants – trois filles dont elle était l'aînée, deux garçons -, elle dit avoir *eu de l'amour* de ses parents mais aussi *connu la fessée, la ceinture sur les fesses – c'était comme ça, à l'époque*. C'est que la famille Bernasconi – un père tessinois chimiste-biologiste, une mère au foyer -, était autoritaire. Cadrée, surveillée la petite Maria, élevée dans la foi catholique, messe le dimanche, première communion. Si, à 17 ans, écoutant les Beatles et les Stones, tendance *peace and love*, elle boit des verres avec des amis scouts et commence à fumer – *une catastrophe mondiale* pour mes parents -, la révolte contre un milieu par trop rigide pointe le bout de son nez.

Maturité en poche en 1974, elle renonce à des études universitaires. Qui paie commande disait son père. De cela, Marie ne veut pas et choisit délibérément de suivre une formation d'infirmière à

Zurich. Choix idéaliste s'il en est : *participer à l'avènement d'un monde meilleur en soignant les gens.*

En 1978, par amour pour Daniel Roth qu'elle épouse en 1980, elle s'installe à Genève. Pas facile de se frayer un chemin dans la cité du bout du lac où, à l'époque, on n'aime guère les Suisses allemands. Quant à son travail à l'hôpital, il ne lui apporte pas les satisfactions attendues.

1979 sera l'année de la révélation d'une conscience politique. A la faveur d'un voyage en Amérique latine, Maria constate *la très grande différence existant entre les riches et les pauvres. Les églises étaient remplies d'or. Sur le parvis, des mendiants...* A son retour en Suisse, révoltée, elle rompt avec l'église catholique, donne naissance à sa fille (1981) et assiste, quatre ans plus tard, à la percée du mouvement Vigilance en ville de Genève : dix-neuf sièges sur cent ! C'est le grand déclic qui la voit adhérer au Parti socialiste. Lutter contre la xénophobie et l'extrême-droite, tel est l'enjeu. Micheline Calmy-Rey, alors présidente du PS, la pousse à s'engager. Maria tente le Grand Conseil. Plus jeune candidate en lice, elle est élue en 1989. *A la surprise générale.* Réélue en 1993, elle quitte l'hémicycle deux ans plus tard après y avoir fait ses armes, répondu aux moqueries que suscite son accent suisse alémanique et souligné qu'*il fallait prouver qu'on était compétente.*

A 36 ans, désireuse de retrouver le monde du travail, Maria Bernasconi reprend, avec le soutien de son mari, des études de droit et réalise que, *si on veut changer quelque chose, c'est à Berne qu'il faut aller.* Le Conseil national, voilà ce qu'il lui faut. Au début du mois de décembre 1995, la voici, très émue, accompagnée de sa fille et de ses parents, qui fait son entrée au Palais fédéral. Pour l'occasion, son père arbore fièrement une cravate rouge...

Dans un premier temps, elle siègera dans une commission traitant de l'économie et des redevances : seule femme parmi 24 hommes, *tous les cracks de la politique, Deiss, Blocher, Couchepin étaient là !* Travaillant jour et nuit, elle y fera sa place tout en concédant qu'elle s'y est sentie *un peu seule.* On le serait à moins.

En 1999, c'est le choc : contre toute attente, Maria Bernasconi n'est pas réélue. Elle avoue la tête haute en avoir beaucoup souffert. *Je m'étais tellement investie, je me suis fait accompagner par un professionnel pour m'en sortir.*

Selon un proverbe chinois, l'échec est la mère du succès. Celui qu'elle a subi, pour la première fois dans sa vie, l'a rendue plus forte. En 2007 puis, en 2011, elle retrouve son siège de parlementaire et mesure très vite que le savoir-faire sans le... faire savoir ne suffit pas. Aussi n'hésite-t-elle plus à alerter les journalistes sur les motions qu'elle dépose tout en constatant qu'il est *plus facile de séduire l'électorat si on est séduisante.* D'où le choix de se montrer *plus féminine,* de laisser pousser ses cheveux en ajoutant qu'elle a aussi *perdu du poids pour être télécompatible.* En un mot, l'habit fait le moine.

Le 16 septembre 2011, rejoignant plusieurs états européens, dont la France, la Suisse donne suite à son initiative parlementaire contre les mutilations génitales féminines et introduit un nouvel article dans le Code pénal (124). Sans doute est-ce là l'une des plus grandes victoires de cette féministe engagée *qui n'a pas fait de la politique parce que c'était à la mode mais bien, souligne-t-elle, au nom de mes convictions.*

Des paroles aux actes : en 2013, elle déclare à la Tribune de Genève que, *si certaines changent de*

nez, eh bien, moi, je change de nom. Désormais, son patronyme - jusqu'alors de Roth-Bernasconi - sera Bernasconi, son nom de jeune fille. Je me suis beaucoup impliquée au Parlement pour instaurer la liberté du nom des époux, je profite de la possibilité qui nous est offerte. Et de préciser en souriant : Ce n'est pas que cette couleur me déplaît (Roth, ndlr) mais j'ai envie d'exister par moi-même. Et puis, Bernasconi, c'est joli, ça chante le soleil du Tessin de mes aïeux. Tout cela avec la bénédiction de son mari.

Durant plus de 26, Maria Bernasconi a lutté sur tous les fronts, activités syndicales comprises. En 2015, fatiguée, victime d'un burn-out, elle choisit de ne pas se représenter à l'élection au Conseil national prévue en automne.

Le temps de prendre le temps et de méditer est venu. En s'occupant de ses petits-enfants, *un bonheur indescriptible.*